

Les sciences au balcon

— par Pierre Pénicaud et Elsa Guerry *



Au musée de l'Homme, le Balcon des sciences montre la science en marche et propose au visiteur de partir à la rencontre des chercheurs.
© Musée de l'Homme/Jean-Christophe Domenech

Outil de diffusion scientifique, le Balcon des sciences du musée de l'Homme a pour objectif de présenter l'activité de la recherche pratiquée au sein même de l'institution muséale : les auteurs montrent que cet espace, actualisable et modifiable a bien des particularités, notamment celle d'appuyer sa médiation sur de nombreux supports numériques, tout en laissant une place à la médiation humaine.

Octobre 2015 : un nouveau projet muséographique ouvre ses portes. Unique dans le paysage des musées de sciences et sociétés français, le musée de l'Homme renaît. En son cœur, un nouvel espace qui intègre les nouvelles pratiques de visite, a été conçu : le Balcon des sciences.

Cet espace fait découvrir de façon interactive et intuitive le travail des chercheurs et leurs outils : il montre les coulisses des laboratoires de recherche au sein du musée ; il donne la parole aux chercheurs et crée un lien entre le public et le domaine scientifique, qui paraît souvent impénétrable pour le "grand public". Il s'inscrit dans la lignée du concept Musée-laboratoire né de la réflexion menée par Paul Rivet (1876-1958), fondateur du musée de l'Homme. Les méthodes de travail et d'analyses des chercheurs y sont décrites, mises en perspective et expliquées. La diversité des disciplines et des travaux menés au sein du musée de l'Homme permet de montrer dans cet espace toute la variété des questions, travaux, pratiques, terrains et environnements de travail des équipes scientifiques. Fort de son histoire, connu pour illustrer le concept de Musée-laboratoire, le musée de l'Homme a voulu dans le cadre de sa rénovation, présenter ce principe fondateur du Muséum national d'Histoire naturelle : la présence au sein de l'institution muséale de laboratoires de recherche. Ainsi, un an avant la réouverture du musée, une équipe constituée de deux personnes a été missionnée, un conservateur du patrimoine scientifique et une muséographe. À ce stade, la scénographie était déjà arrêtée et conçue par l'architecte de la rénovation. Cet espace dédié et choisi par l'architecte et

* Pierre Pénicaud est conservateur en chef, commissaire scientifique
pierre.penicaud@mnhn.fr
Elsa Guerry est chef de projet, muséographe
elsa.guerry@mnhn.fr

L'équipe projet pour présenter l'activité de recherche et son actualité est situé au cœur du musée. Il a pour but de relayer les pratiques et les questionnements des équipes scientifiques en interne mais également ceux des partenaires et d'expliquer comment sont construits les contenus exposés dans la Galerie de l'Homme. Il est important ici, de rappeler l'évolution architecturale de ce musée depuis sa création et de présenter l'espace créé lors de la rénovation pour l'ouverture de 2015. En effet, la transformation architecturale du lieu et la scénographie créée par les architectes en amont de la conception muséographique ont fortement contraint celle-ci, orientant la médiation développée sur le Balcon par cette petite équipe aux compétences complémentaires, accompagnée par un conseil scientifique représentatif de la diversité des disciplines et des acteurs du Musée-laboratoire.

Un espace muséographique au cœur d'un projet architectural

D'un contexte historique et architectural marqué à une mise en lumière

L'histoire du musée d'Ethnographie du Trocadéro puis du musée de l'Homme est intimement liée aux différents projets architecturaux du Palais du Trocadéro et du Palais de Chaillot. Ceux-ci se sont succédés de 1878 à 2015 et ont remodelé les espaces muséographiques.

La verrière, qui surplombe le Balcon des sciences et qui crée l'identité du lieu, a été remise en valeur et magnifiée par l'agence d'architecture Brochet-Lajus-Pueyo dans le cadre de la rénovation du musée en 2015. Unique structure encore visible de l'ancien musée d'ethnographie, elle surplombait le volume tout en hauteur d'un des pavillons d'angle du Palais du Trocadéro construit pour l'Exposition universelle de 1878. Pour celle de 1889, Gabriel Davioud et Jules Bourdais, architectes missionnés pour diriger les travaux de construction d'un nouveau lieu, ajoutent un demi-étage sous la verrière du Palais du Trocadéro et créent alors un nouvel espace. À partir de 1895, cette nouvelle section accueille les collections océaniques du musée



Les travaux d'installation du Balcon des sciences en 2015
© Musée de l'Homme/Jean-Christophe Domenech

d'Ethnographie du Trocadéro. Quelques années plus tard, en 1928, avec la nomination de Paul Rivet à sa direction, le musée d'Ethnographie du Trocadéro connaît une profonde réorganisation. Le chauffage central est installé, les espaces d'exposition sont réaménagés et la salle sous verrière devient en 1933 l'un des lieux de présentation de la prestigieuse mission "Dakar Djibouti".

En vue de l'Exposition internationale de 1937 et dans une volonté de "camouflage" du Palais du Trocadéro, les architectes Jacques Carlu, Louis-Hyppolite Boileau et Léon Azéma réinventent les espaces de ce palais. Nommé architecte en chef du Trocadéro, Jacques Carlu annonce la métamorphose du palais, qui prendra ensuite le nom de palais de Chaillot. *"L'architecte retirera au bâtiment son "ventre", mais il lui laissera ses ailes (...). La partie centrale du bâtiment a fait place à une terrasse sur laquelle repose une colonnade, qui l'orne sans boucher la vue (...). Les ailes sont conservées, mais élargies pour donner davantage de place au musée d'ethnographie et au musée de sculpture comparée (...)"* (Le Figaro, 1^{er} mars 1935). Le musée de l'Homme s'y installe en 1937 et ouvre ses portes dès 1938. Enfin, à l'ouverture du musée de l'Homme, la salle sous verrière de l'ancien Palais du Trocadéro abrite à partir de 1938, la salle des "Arts et Techniques". Unique section thématique du parcours du musée de l'Homme, l'histoire de cet espace reste liée à deux figures du musée : André Leroi-Gourhan (1911-1986) et André Schaeffner (1895-1980), avec l'installation du Salon de musiques.

Le nouveau projet architectural lancé en 2009, réalisé par l'agence d'architecture Brochet-Lajus-Pueyo et l'atelier d'architecture Emmanuel Nebout offre une toute autre perspective au palais : l'objectif est d'y faire entrer la lumière et induit donc une redécouverte de la verrière. Après de longs mois de travaux, celle-ci est remise à jour et s'inscrit dans cette toute nouvelle architecture : le plancher qu'elle surplombe est en partie supprimé et permet d'envisager un nouvel espace situé au-dessus de l'atrium.



Le Balcon des sciences en 2016
© Musée de l'Homme/Jean-Christophe Domenech

"C'est un empilement d'époques, un lieu stratifié par l'architecture, son identité forte lui a été donnée par l'architecte Carlu qui a remodelé le palais construit par Davioud. Il faut que rien ne change dans l'apparence de ce monument en plein cœur de Paris mais il faut que tout change dans les usages possibles" (O. Brochet, architecte en charge du projet de rénovation). L'acte fondateur du renouveau du bâtiment consiste à appréhender ce monument majeur dans toute son ampleur et à s'y installer sans le faire disparaître. Puits de lumière, le Balcon des sciences est au cœur du musée, à la croisée de la Galerie de l'Homme, des espaces des expositions temporaires, et du lieu de vie et de contemplation qu'est le café Lucy installé en face de la Tour Eiffel. L'espace muséographique est délimité et circonscrit par un support bien défini : une table longue de 34 mètres.

Une scénographie minimaliste intégrée pour une modularité dans le temps

Cette localisation, d'aspect assez contraignant au premier abord par sa localisation et sa forme (pleine lumière, espace non climatisé situé en face de la cafétéria et au-dessus de l'atrium), aurait pu être un frein à la conception de l'espace de médiation. Un autre élément de réflexion a dû être pris en compte, celui de la modularité dans le temps. En effet, il fallait pouvoir renouveler régulièrement et facilement une partie des données.

Intégrés dès le départ dans le processus de conception muséographique, ces éléments ont été utilisés comme une base de réflexion pour créer l'identité de l'espace et ont permis de développer une muséographie spécifique, alliant modularité et systématismes. Ainsi, ce cheminement "circulaire", induit par le puits et la scénographie minimaliste ouverte intégrée aux mobiliers, a permis de réfléchir à une muséographie de proximité, qui se situe tout autour de l'élytre en bois, créant ainsi un environnement de consultation. La contrainte a ainsi libéré la réflexion.

L'équipe projet s'est appropriée l'espace qui lui était offert et a investi la tablette en bois large de 90 centimètres pour y installer des modules, tous identiques par leur taille et leur forme, mais différents par leurs contenus.

Dans ce cadre deux sections ont été créées : l'une permanente pour présenter le "Musée-laboratoire" et l'autre temporaire pour présenter l'actualité des "Sciences en marche". Une typologie de dispositifs composée de modules interchangeables s'est naturellement développée pour répondre aux besoins de diffusion des résultats ou d'analyses en cours pour donner différents modules interchangeables : des modules-textes *via* des panneaux rétro-éclairés, des modules-interactifs sur supports tactiles et des modules-objets avec du matériel de recherche ou des fac-similés associés à des cartels numériques. Un parcours accessibilité a été intégré permettant à tous les publics d'avoir accès au maximum de contenus : objet à toucher, films LSF, bande-son.



Surmonté d'une verrière qui apporte de la luminosité au lieu, le Balcon des sciences surplombe l'atrium du musée de l'Homme.

© Musée de l'Homme/
Jean-Christophe
Domenech

Un graphisme à l'identité marquée par le lieu (couleurs chaudes et visuels inspirés des motifs de la verrière qui surplombe l'espace) a été développé afin de créer un fil conducteur entre les modules.

Afin de compléter les dispositifs mis à disposition pour valoriser l'actualité des chercheurs un fauteuil sonore a été créé par un designer. Cette alcôve offre la possibilité de se retirer du puits de lumière et profiter de contenus audiovisuels plus développés.

Le parcours muséographique a été créé de façon à ce que le visiteur puisse, sans parcours "obligé", appréhender et comprendre les contenus qui y sont développés. Ainsi, c'est un parcours dit "en pointillés" à travers les modules qui a été développé, afin de faciliter la déambulation du visiteur autour de cette grande table. Les contenus sont indépendants les uns des autres mais peuvent être imbriqués et complémentaires selon la lecture que l'on en fait et selon le parcours réalisé.

L'espace "Sciences en marche" a été imaginé pour donner un outil aux chercheurs qui désiraient présenter l'actualité de leurs recherches et des différentes disciplines liées au Musée de l'Homme. Cet espace a été à l'origine divisé en trois parties :

- la vitrine coup d'œil qui occupe l'espace d'un module ;
- les Brèves de sciences, multimédia qui occupe aussi l'espace d'un module et intégré par la suite à l'espace "Musée-laboratoire" ;

L'expo-dossier
 Corée des
 origines
 © Musée de
 l'Homme/
 Jean-Christophe
 Domenech



- l'expo-dossier qui peut se déployer sur le reste de la table et comporter jusqu'à douze modules (panneaux, objets, interactifs multimédia).

Afin de répondre à un besoin de mise à jour régulier de l'actualité scientifique, il a fallu réfléchir à un outil totalement modulable : tous les contenus devaient pouvoir être renouvelés rapidement et de façon autonome. Les panneaux ne demandent qu'une petite prestation conception-impression, dans le cadre défini par la charte graphique. Une interface d'administration, qui permet le renouvellement du contenu des cartels numériques de chaque vitrine (textes, images, vidéos, sons), a été développée avec la société SO2média.

Cette "moulinette" permet à l'équipe du musée d'intégrer elle-même les nouveaux contenus. Seuls les interactifs font l'objet de conception-réalisation en prestation extérieure.

Les "Expo-dossiers" présentent des recherches menées au sein du musée de l'Homme ou ayant trait aux thématiques développées au sein des laboratoires *via* des partenaires extérieurs. Ainsi, depuis l'ouverture, plusieurs thèmes, recouvrant un large champ scientifique, ont été présentés : *Collections de demain*, *Explorateurs de sons*, *Corée des origines*.

Les collaborations et les partenariats avec les autres institutions se mettent en place. À l'automne 2016, en parallèle d'un colloque sur l'archéologie et la santé, l'Inrap (Institut national de recherches archéologique préventives), avec les chercheurs du musée de l'Homme, investit le Balcon des sciences pour présenter différents travaux dans ce domaine.

La vitrine "Coup d'œil sur..." a été spécialement réalisée pour répondre aux contraintes de conservation des collections dans un espace non climatisé, sous une verrière pouvant apporter une quantité considérable de lumière. Il n'était pas envisageable, pour des raisons de budget et même d'éco-conception, d'installer une vitrine climatisée. Un cahier des charges précis a donc été écrit pour demander au prestataire de fabriquer une vitrine "glacière", c'est-à-dire à régulation passive du climat. Pour limiter la lumière, la vitrine n'est ouverte que sur une face,

ses parois sont teintées en noir mat et la seule face vitrée est équipée de verre anti UV ; l'éclairage est en led. Pour limiter les variations de température, les parois sont doublées d'un isolant Vacupor 10 millimètres. La paroi vitrée est équipée d'un double vitrage isolant. Enfin l'hygrométrie est régulée par la présence d'un caisson intégré au plafond permettant de recevoir une cassette de Prosorb au pourcentage voulu. Un thermo-hygromètre permet de mesurer les constantes de la vitrine. Celle-ci permet donc de présenter l'actualité du matériel de recherche ou des collections, des nouvelles acquisitions et des nouvelles analyses ou de présenter des objets plus sensibles en lien avec l'expo-dossier en cours. Avec la "moulinette", le contenu du cartel est facilement renouvelé.

L'espace "Musée-laboratoire", de la collecte des concepts au scénario de l'exposition

À l'écoute des acteurs du Musée-laboratoire

À sa création en 1793, le Muséum national d'Histoire naturelle, héritier du "Jardin du Roy", réunit conservation des collections, recherche scientifique et diffusion des connaissances.

Le musée de l'Homme lui est rattaché dès son ouverture, en 1937. Ses fondateurs y développent le concept de "Musée-laboratoire", en installant dans un même lieu réserves de collections, laboratoires, salles de cours, bibliothèques et galeries d'exposition. Aujourd'hui, ce sont près de 200 personnes qui accomplissent ensemble les missions de conservation, de recherche, d'expertise, d'enseignement et de diffusion. Associant sciences naturelles, humaines et sociales, ce Musée-laboratoire fait collaborer chercheurs, professionnels des musées, étudiants et publics. On y met en œuvre une approche pluridisciplinaire de la biologie et des environnements, des cultures et des sociétés, pour comprendre la diversité et l'évolution de l'Homme.

La première étape pour concevoir la partie permanente du Balcon des sciences a consisté à rencontrer les acteurs du Musée-laboratoire et en premier lieu les chercheurs. Ceux-ci sont environ 150 répartis en deux UMR (Unités Mixtes de Recherche) appartenant à deux départements scientifiques de recherche, le département Hommes, Nature, Sociétés (UMR 7206 Éco-anthropologie et ethno-biologie dont les chercheurs sont en majorité basés sur le site du musée de l'Homme) et le département Préhistoire (UMR 7194 Histoire naturelle de l'homme préhistorique dont une partie de ses chercheurs est basée au musée de l'Homme et l'autre à l'Institut de Paléontologie Humaine). Des chercheurs d'autres unités du Muséum national d'Histoire naturelle dont les sujets se rapprochaient des thématiques du musée de l'Homme ont été interviewés. Des entretiens ont été organisés avec les autres

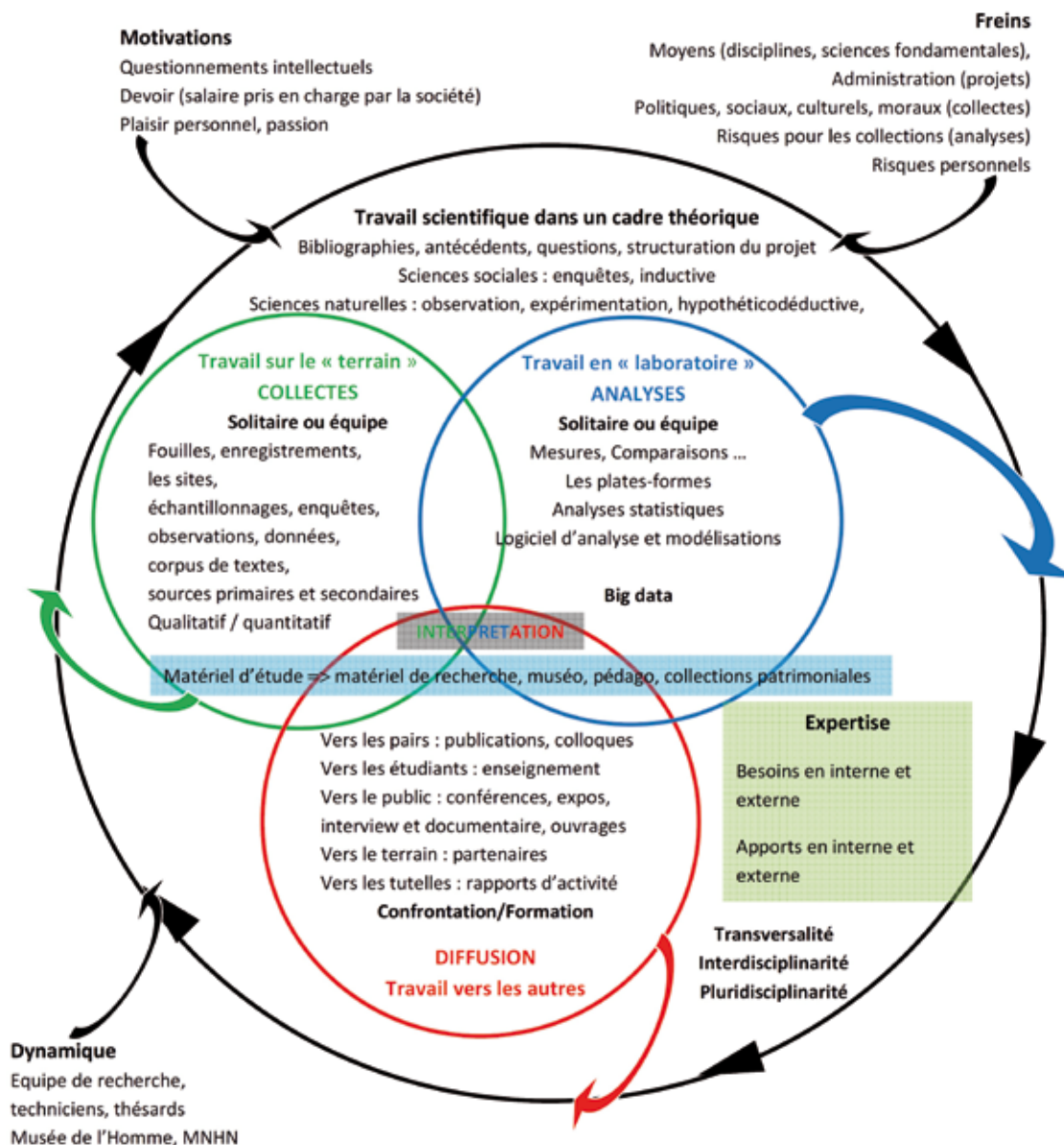


Schéma fonctionnel de la recherche au musée de l'Homme (sciences naturelles et sciences humaines et sociales) construit après les interviews des chercheurs et qui a servi à construire le scénario de l'espace "Musée-laboratoire". © Musée de l'Homme

acteurs, assistants de recherche qui travaillent sur les plates-formes techniques, chargés de collections, responsables de la bibliothèque spécialisée, doctorants et responsables d'enseignement et, bien sûr, tous les métiers liés à la muséographie et à l'exploitation culturelle du site.

Quatre grands axes sont apparus lors de ces entretiens, menés de novembre à février.

Axe 1 : Les thématiques scientifiques

Les thématiques scientifiques ont été déterminées à partir du projet scientifique du Centre de recherche sur l'évolution de l'Homme et des sociétés. La principale difficulté soulevée est le grand nombre de disciplines (ethnologie, sociologie, archéologie, préhistoire, paléontologie, géologie, écologie, primatologie, histoire des sciences, génétique,

palynologie, paléanthropologie, linguistique, musicologie, ethnomusicologie, démographie...). Ces disciplines viennent parfois de champs assez éloignés et leurs définitions varient pratiquement en fonction de chaque chercheur. Il a donc été nécessaire d'en faire une traduction synthétique pour rendre ces notions accessibles au grand public en les unifiant sous le vocable général d'anthropologie. Cette synthèse a été effectuée en donnant une définition large de l'anthropologie, proche des notions anglo-saxonnes et en y rapportant les différentes disciplines du musée de l'Homme. À cette définition a été joint un graphique qui place l'"Anthropologie" sur deux axes, un temporel et l'autre déterminant les dimensions biologiques et environnementales d'une part et culturelles et sociales de l'autre.

Des installations interactives sont à la disposition des visiteurs.

© Musée de l'Homme/
Jean-Christophe Domenech



Axe 2 : Les collections

Les collections historiques affectées au musée de l'Homme se répartissaient en trois ensembles, anthropologie biologique, préhistoire et ethnologie, dont les enrichissements soulèvent aujourd'hui de nombreuses questions. Les collections d'anthropologie biologique touchent le point sensible de la conservation et de l'exposition des restes humains et de par leur nature, leur enrichissement est maintenant très réduit. Les collections de Préhistoire ont aussi un enrichissement réduit, en raison des nouvelles pratiques et des législations qui font que les produits de fouilles, en France et à plus forte raison à l'étranger, sont affectés localement. Seules les fouilles de l'abri Pataud, site qui appartient au Muséum, et des acquisitions de collections anciennes peuvent enrichir les collections de préhistoire. Enfin les collections d'ethnologie extra-européennes ont été transférées au musée du Quai Branly et celles d'origines européennes déposées au MuCEM. Un nouvel ensemble, ayant trait directement aux recherches menées par le département Hommes, Nature et Sociétés, s'est constitué depuis 2005. Il s'enrichit par le travail de collecte des chercheurs et par de nombreuses acquisitions, dans le cadre des législations françaises, européennes et internationales. Il apparaît quand même que la richesse des collections historiques et le développement des nouvelles techniques d'investigation permettent de renouveler la recherche scientifique et de mettre en place de nouvelles pratiques pour redécouvrir ces objets. Ces questions complexes ont été abordées dans la première expo-dossier à l'ouverture du musée.

Axe 3 : Les lieux de la recherche

Les terrains d'étude des chercheurs du musée de l'Homme, dans la grande tradition du Muséum national d'Histoire naturelle, sont très variés et couvrent la planète entière. Les pratiques sont en revanche très différentes de celle des siècles précédents, avec une véritable implication des populations et des partenariats étroits avec les institutions scientifiques locales. Une autre problématique a été d'expliquer aux visiteurs l'organisation de l'institution avec ses multiples sites (musée de l'Homme, Jardin des Plantes...) et ses nombreux partenariats : l'Institut de Paléontologie Humaine, la COMUE (Communautés

d'Universités et d'Établissements) Sorbonne-Universités, le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement)...

Axe 4 : Comment se fait la recherche ?

La grande diversité des disciplines présentes au musée de l'Homme et les parcours multiples des chercheurs (biologie, géologie, mathématique, histoire de l'art, musique, médecine humaine et vétérinaire...) laissent penser que la synthèse allait être difficile à réaliser. En fait, rapidement un processus commun en trois étapes est apparu : la première, une recherche de terrain accompagnée par des collectes ; une deuxième, un travail en "laboratoire" permettant une analyse des collectes ; et enfin une étape de restitution vers des publics variés. Les trois étapes sont unies par un travail continu d'interprétation. Il en est résulté un schéma de synthèse dans lequel l'ensemble de la communauté des chercheurs a pu se retrouver.

Une réflexion a été menée dès le départ afin de faciliter l'intelligibilité des contenus, parfois complexes en travaillant la forme et l'ergonomie interactive des dispositifs. Plusieurs supports visuels ont été conçus : un glossaire et des pictos (définition et symboles des disciplines) ; un bandeau "repères" (synthèse de temps et de lieu des recherches). Des bandes-son décryptent des techniques. Des interactifs permettent au visiteur de se prendre au jeu du chercheur grâce à des images 3D et outils numériques modernes. De courts dessins animés offrent au visiteur la possibilité d'accompagner le chercheur dans sa collecte et d'entrer dans son laboratoire afin de le voir travailler aux premières analyses. Des interviews donnent la parole aux chercheurs.

Des concepts à la réalisation du scénario de visite

Une fois les axes définis et la synthèse réalisée, le programme muséographique a été rédigé dans la contrainte imposée par la scénographie du Balcon des sciences.

La présentation du musée-laboratoire se fait à travers douze modules alternant textes, objets et multimédias interactifs. Après un texte introductif, l'activité scientifique de l'établissement est abordée sous trois angles, acteurs et étapes de la recherche, collectes et objets, analyse et outils d'interprétation.

- les acteurs du musée, principalement les chercheurs, sont présentés dans un premier multimédia par un dessin animé humoristique confrontant un crâne – objet représentatif du sujet d'étude qu'est l'Homme – à des chercheurs, pour expliquer au public les étapes de la recherche ; un panneau graphique présente les sites dans leur variété, le musée de l'Homme (laboratoires plates-formes techniques, bibliothèque, auditorium, expositions...) au sein du Muséum national d'Histoire naturelle

et les principaux partenaires scientifiques parisiens ; un deuxième multimédia humanise la recherche à travers des interviews où les acteurs du Musée-laboratoire se racontent par leur travail, leur passion, leur histoire, grâce à trois questions inspirées du parcours permanent, "Qui suis-je ?", "D'où je viens ?" et "Où je vais ?".

- la collecte est décrite dans un multimédia qui permet au visiteur de se promener sur le globe à la découverte des terrains de recherche du musée de l'Homme. Ensuite trois vitrines et leurs cartels multimédia illustrent les variétés des collectes : collectes matérielles qui renseignent sur le biologique et l'environnemental ; collectes matérielles qui renseignent sur le social et le culturel ; collectes immatérielles. En raison des contraintes de conservation du lieu, les objets présentés sont uniquement des fac-similés ou du matériel d'étude.

- un ensemble de modules présente les outils d'analyses du matériel collecté, avec huit courtes séquences animées et un objet à toucher. Les films racontent en moins de deux minutes comment ces objets sont étudiés, suivant le même scénario : rappel de la collecte, retour au laboratoire, préparation des collectes, analyses et résultats. L'objet à toucher, adapté au handicap visuel, illustre l'observation directe et l'expérimentation. Ainsi sont expliquées les techniques, des plus sophistiquées aux plus simples. Un autre ensemble démontre l'importance croissante que prend l'outil numérique dans l'acquisition et le traitement des données, ce qui permet l'interprétation et la modélisation. Un multimédia offre au visiteur la possibilité d'appréhender cinq méthodes aussi variées que l'analyse en génétique des populations ou la numérisation des parois pariétales. Par ailleurs un objet à toucher en impression 3D d'un scan endocrânien montre les développements que cette technique permet à la recherche et à la diffusion des connaissances.

Ce scénario a été présenté et validé par le Comité scientifique, la méthode de travail choisie établit que pour chaque module ou sous partie de module (interviews, définitions, terrains, collectes et analyses, dessins animés...) un ou deux référents scientifiques seraient désignés parmi les chercheurs. Les référents qui ont participé à l'élaboration du programme scientifique représentaient ainsi une centaine de personnes, soit une grande majorité des équipes. La conception multimédia des modules et des cartels a été réalisée par un prestataire qui a proposé la charte graphique et créé un outil permettant une évolution simple des contenus.

Les films d'animation ont été également réalisés en externe. Le choix a été de mêler photographies, vidéos et dessins, avec volontairement un ton humoristique.

Le prestataire responsable du marché de soilage du parcours permanent a été sollicité pour concevoir et réaliser l'éclairage intérieur des vitrines ainsi qu'une boîte à outils de soilage permettant une certaine modularité des



Un fauteuil sonore, complémentaire des autres dispositifs, permet de poursuivre la recherche d'informations et de consulter des productions audiovisuelles plus développées.

© Musée de l'Homme/
Jean-Christophe Domenech

présentations. Toutes les interviews (20 au total) "Les acteurs du Musée-laboratoire", ont été réalisées en interne par le photographe / responsable web du musée de l'Homme. Ces interviews d'une minute trente secondes ont été sous-titrées (français et anglais) et doublées en langue des signes.

Quelques mois après l'ouverture du musée, l'espace semi-permanent a quelque peu évolué avec l'aide des scientifiques pour ajuster certains contenus. De l'espace d'actualité, le module "Brèves de sciences", a été déplacé pour s'intégrer à l'espace "Musée-laboratoire". Il présente une vingtaine de petits textes accompagnés d'une illustration qui relatent les dernières découvertes scientifiques du musée de l'Homme comme de la recherche nationale et internationale. Chaque nouvelle brève remplaçant la plus ancienne qui rejoint alors le centre de documentation. Après 8 mois d'ouverture, ce sont déjà 35 brèves qui ont été écrites soit par des chercheurs soit par l'équipe du Balcon. Conçu comme un outil de médiation pour décrypter les travaux et les méthodes des chercheurs, intégré à la vie du Musée-laboratoire, le Balcon des sciences s'inscrit dans une programmation générale (colloque, exposition, événement). Lieu d'échanges et de partage de la science, le chercheur s'est installé au Balcon. Une fois par semaine, un spécialiste d'une discipline vient l'expliquer, la décrypter en s'appuyant sur un ou deux dispositifs. Il accueille les visiteurs du musée et présente pendant 30 minutes ses méthodes, ses techniques et sa recherche. Le chercheur monte au Balcon et rencontre le public toujours friand d'interpeller et d'interroger en direct les spécialistes de l'Homme, de ses sociétés et de son évolution biologique et culturelle. 🍷

Les auteurs tiennent à remercier pour leur relecture attentive Cécile Aufaure, conservatrice en chef, directrice du projet de rénovation du musée de l'Homme, Aurélie Linxe, muséographe et Anne-Sophie Roth-Giraldez, étudiante en Master 2 muséologie au Muséum national d'Histoire naturelle.